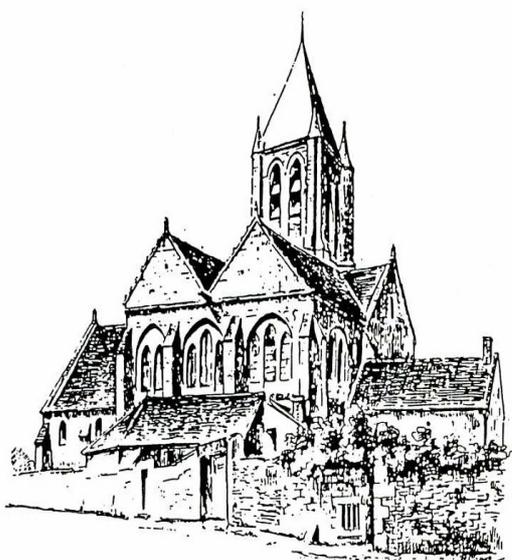


CINQUEUX

Oise, canton de Liancourt, arrond. de Clermont, 1 521 hab.



Cinqueux (Oise). Église Saint-Martin, vue du côté sud avant 1910 et ruines de la salle voûtée du XIII^e siècle.

La construction de l'église paroissiale Saint-Martin s'étale sur plusieurs siècles. La nef de quatre travées, non voûtée, est séparée des bas-côtés par de grosses piles rectangulaires. Sur leurs impostes retombent les grandes arcades en plein cintre. L'éclairage de cette nef provient de baies étroites en plein cintre percées au-dessus des bas-côtés. Elles sont visibles à l'extérieur, soigneusement appareillées et soulignées par un cordon de billettes interrompu à des intervalles réguliers. La construction de cette nef appartient au XII^e s., peut-être même à la seconde moitié du XI^e s. La façade occidentale a dû être élevée à la même époque. Sur le pignon s'ouvre une très belle rose dont la voussure périphérique est découpée en dents de scie. Un cordon de billettes sépare la rose d'une fenêtre en plein cintre soulignée dans sa partie haute par les mêmes billettes. À l'intérieur de l'église, au-dessus de la tribune, cette fenêtre est flanquée de deux colonnettes à corbeille sculptée. Sur la façade, à la partie inférieure, un arc en plein cintre aux claveaux soigneusement appareillés encadre un tympan dont le décor est constitué par un appareil géométrique de pierres disposées en chevrons irréguliers. Le portail qui donne accès à l'intérieur de l'église est postérieur, mais au bas-côté sud, une ouverture actuellement obturée semble être contemporaine de la construction primitive. Cependant les bas-côtés ont été très modifiés au cours des siècles. Le transept et le chevet plat datent du XIII^e s. À la croisée quatre piliers massifs, avec colonnes engagées et colonnettes dans les ressauts, reçoivent les arcs doubleaux et les ogives au profil épais. Ils soutenaient un élégant clocher rectangulaire surmonté d'une flèche à quatre pans, les

contreforts d'angles coiffés de clochetons. Chaque face était percée de deux baies en tiers-point. En 1910, un des piliers s'est effondré entraînant la chute d'une partie du clocher et de la voûte du chœur. Sur le conseil d'ingénieurs, architectes et entrepreneurs, la municipalité a décidé la démolition du clocher. Le premier régiment du Génie de Versailles, sous le commandement du capitaine Couvet-Duhamel, a fait sauter le clocher par trois charges de mélinite le 22 février 1910 (l'Illustration, numéro du 5 mars 1910, illustré de 5 photographies). L'explosion a fortement endommagé les couvertures et voûtes du chœur et des bras nord et sud du transept. Celles du sud n'ont pas été refaites. Ce transept sud comprenait deux nefs, celle de l'est prolongeait le chevet plat. Les restes d'une ancienne salle voûtée du XII^e s., un mur à deux très grandes fenêtres et les cinq travées de l'arcature basse perpendiculaire à ce mur, ont été inscrits à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques le 2 avril 1927. L'église possède des fonts baptismaux du XIII^e s. et une statue équestre en bois polychrome du XVI^e s. « La charité de saint Martin » classés Monuments historiques. Au cours des derniers siècles une couverture à deux pans couvrait la nef et les bas-côtés, obturant ainsi les fenêtres hautes anciennes de la nef. Ultérieurement ces couvertures ont été dégagées grâce à une nouvelle toiture des bas-côtés en ardoise qui n'est pas dans le style de l'édifice et de la région. Pour la réfection de la couverture des bas-côtés et le remaillage de la couverture de la nef, la Sauvegarde de l'Art Français a accordé une aide de 40 000 F en 1992.

E. C.